

Le cellulaire oublié

Nous en discussions depuis des mois de ce voyage. Et, c'est arrivé comme ça. Une coïncidence comme on n'en veut jamais dans une vie. Rien n'arrive jamais pour rien, m'aurait dit ma mère, comme si cela réconfortait des cruautés de la vie.

Phrase maudite. Phrase idiote.

Annie et moi avons décidé de partir avec les enfants sans nos hommes. Ce serait un voyage de mères, de filles. Nous en avons besoin. Annie était une maman monoparentale de trois gamines de huit, six et quatre ans qui habitaient la maison voisine de la nôtre depuis la grossesse de son aînée. Elle s'y était installée avec son amoureux pour y fonder sa famille. J'avais été le témoin impuissant de la dégradation de sa relation maritale. Son mari avait quitté la maison, il y a quelques mois, et elle me racontait qu'elle avait un amant par cynisme. L'amour n'existait plus pour elle ni pour personne.

Nous nous confions l'une à l'autre. Mon mariage battait de l'aile depuis quelque temps et son écoute attentive me permettait de ventiler mes insatisfactions maritales. Elle était venue à la maison pour finaliser les préparatifs du voyage. Nous partions le lendemain pour la Floride en voiture avec roulotte. Ce serait génial. Les enfants étaient fébriles et nous aussi. Pour ajouter à la joie du moment, j'étais enceinte d'un quatrième enfant et je partageai cette nouvelle avec mon amie.

Malgré nos difficultés passagères, cela allait plutôt bien entre mon mari et moi. Je racontai à Annie que nous avions fait l'amour la veille, qu'il avait été tendre et érotique, qu'il avait même un peu changé sa façon de me faire l'amour afin de faire renaître le désir, m'avait-il dit. La nuit précédente, il avait commencé à me sucer les orteils avant de remonter lentement le long de ma jambe en me donnant de petits bisous tout doux. J'étais ravie que les choses se replacent.

Annie mit fin à la rencontre afin de finir les bagages de ses enfants. Moins de cinq minutes après son départ, j'entendis la sonnerie d'un cellulaire. Je portai

machinalement la main à ma poche de veste pour regarder ce qu'elle avait bien pu oublier de me dire, mais la sonnerie retentit à nouveau et ce n'était pas mon cellulaire qui sonnait. Je levai les yeux en direction du son pour me rendre compte que mon mari avait oublié son cellulaire. Étrange. Mon mari tenait à son cellulaire comme à la prunelle de ses yeux. Il ne l'avait jamais oublié à la maison depuis que je le connaissais. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu l'impression que les messages m'étaient adressés, que je devais regarder le cellulaire. Je m'approchai avec un peu d'appréhension. J'avais l'instinct de quelque chose qui cloche. Quand je pris connaissance de l'identité de l'expéditrice des messages, j'en fus étonnée.

Qu'est-ce qu'Annie avait bien à dire à mon mari ? J'ouvris les messages et je pus lire : « Tiens, tiens, comme ça tu lui lèches les orteils maintenant ? Heureuse que nos baisers t'inspirent pour relancer la flamme entre ta femme et toi. » J'étais livide. Je n'arrivais pas à y croire. J'appelai mon mari sur le numéro de son bureau. Il répondit tout de suite. Ma voix était froide, la colère n'était pas encore là. Je le mis au parfum en deux trois mots. Dégoûtée. Le lâche se justifiait que je n'étais plus la même et que je le négligeais.

Pour ajouter au comble de la situation, il me conseilla de passer un test pour dépister l'herpès. Je répondis que j'en profiterais quand je serais chez mon obstétricien en lui annonçant qu'il serait bientôt papa.